

La notion d'ambiance

Une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale



Nature	Ouvrage papier
Titre	La notion d'ambiance Une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale
Auteurs	Ouvrage collectif sous la direction de Pascal Amphoux
Date de publication	1998
Nombre de pages	170
Pays	Fr
Editeur	Plan Urbanisme Construction et Architecture/ Programme Concevoir
Lien internet	
Lieu de consultation ou mode d'accès	Institut de Recherche de l'Environnement Construit - Département d'Architecture Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Note argumentaire de la contribution

On assiste depuis 25 d'années à l'émergence et au développement d'un axe fort de recherches autour de la notion globale d'ambiance (thermique, acoustique, esthétique, spatiale). Si cette étude s'attache surtout à l'analyse des outils de simulation de ces ambiances, porteurs de transformations dans la conception et la pratique du projet, c'est le caractère intersensoriel, interdisciplinaire, et de fait intergénérationnel de cette notion fondamentale dans l'habitat qui a dicté le choix de cet ouvrage pour la materiauthèque du projet Cooper'actif. Devant la diversité d'usages de la notion d'ambiance, les chercheurs rappellent qu'il paraît illusoire de vouloir en arrêter une définition stricte et immuable, plutôt que d'en définir le contenu (ouvert à des appropriations multiples et variées). En approcher la forme peut se faire en déclinant quelques principes qui permettent d'en légitimer l'usage :

- La notion d'ambiance engage un rapport sensible au monde ; même si l'on privilégie un canal sensoriel particulier (une "ambiance sonore", une "ambiance lumineuse", une ambiance "thermique", etc.), la prégnance d'une ambiance relève d'une perception sensible.
- La notion d'ambiance relève d'une approche complexe, transversale, hybride, avec une prise en compte simultanée des données techniques, sociales et esthétiques. Il s'agit de ne pas séparer la forme de la fonction, le penser de l'agir, le programme du projet lui-même – un passage collectif solidaire entre l'analyse amont et la conception elle-même ;
- La notion d'ambiance suppose un fonctionnement dynamique : elle repose en fait sur le caractère éphémère, instable ou momentané des éléments qui la composent, ou plus exactement, des mouvements qui la génèrent : "intersensoriel", "interdisciplinaire", "intergénérationnel".

De ces trois principes, il résulte que la création d'ambiances ne peut pas être réduite à un processus de conception technique ni même polytechnique (puisqu'il articule et enchevêtre les dimensions techniques, sociales et perceptives des phénomènes), mais dont le développement peut faire évoluer, voire générer une véritable mutation des modalités de conception de l'environnement construit.

Nota : Le fonctionnalisme voulait que la forme suive la fonction. Le formalisme souhaite le contraire. La genèse d'une ambiance exige que l'une et l'autre se configurent. Une telle exigence sous-entend que les compétences des architectes, ingénieurs et autres fabricants tout autant que les compétences "sensibles" de l'habitant ordinaire ou de l'utilisateur soient convoquées simultanément et non successivement, et qu'elles soient mises en jeu dès l'origine de la conception architecturale - et non pas seulement en aval (permis de construire !), voire en fin de processus (garantie décennale !). De là un enjeu de recherche autant que d'expérimentation, celui de la remontée amont des compétences techniques et sensibles. La question n'est plus d'imposer des normes sociales ou des standards de confort physique, mais d'en offrir des représentations discutables en fonction du contexte, local et circonstanciel, de chaque projet. La remontée du sensible en amont du processus de conception peut être observée dans de nombreuses expériences d'habitat participatif, certaines dont quelques pionnières ont pu être recensées en Europe dans le cadre du projet Cooper'actif. De nouvelles expériences témoignent de la remontée des compétences techniques et celles de la position de l'architecte vers le tout début du processus d'initiative (choix du terrain d'assiette du projet), une étape qui relève de manière intrinsèque de la conception de tout projet. On est en droit d'espérer l'émergence d'une "convivialité interprofessionnelle et intersensorielle" autant au sein des réseaux des acteurs auto-promoteurs (Fédérations nationales de l'HP, ...) que des acteurs professionnels (Institutions ordinales des architectes, ...). Cela suppose que l'on considère le *matériau architectural* lui-même, non pas comme un simple dispositif technique, qui donne la meilleure solution à un problème fonctionnel, mais comme « *une matière vivante, qui reflète et réverbère les lumières autant que les sons, qui autorise ou interdit les regards, qui induit certains comportements,*

Abécédaire

ACOUSTIQUE DES SALLES - AMBIANCES LUMINEUSES - AMBIANCES VÉCUES - ART CONTEMPORAIN - CHAMP - COUPLAGE - CRÉATION ARTISTIQUE – DIALOGUE – DISCUTANTS - ÉCHELLES TEMPORELLES - EFFETS SONORES - ENQUÊTE PROSPECTIVE- ENVIRONNEMENT LUMINEUX - ESTHÉTIQUE - EXPLORATION- FABRICATION D'EFFETS - INDICATEUR D'AMBIANCE- IMITATION DE LA RÉALITÉ- IMPLICATION FONDATRICE – INVENTAIRE- LA VILLE NOCTURNE- L'AMBIANCE, C'EST LE SENS COMMUN, LE CONTEXTE, L'HORIZON, L'HOSPITALITÉ, L'OXYMORE, UN VIATIQUE, L'INEFFABLE, L'ÉVIDENCE, L'USAGE DU CHANGEMENT- LANGAGE SENSIBLE - L'ÉTAT MOUVANT - LOGIQUES DE PROJET- MAQUETTE CONCEPTUELLE - MISSION EXPLORATOIRE - MODÉLISATION DÉCLARATIVE - MODÉLISATION THERMOCLIMATIQUE - MORPHOGÉNÈSE - MUR D'ÉTOILES - NOTION D'AMBIANCE - OUTIL DENSITOMÉTRIQUE - PERCEPTION SENSIBLE - POTENTIEL D'EXPÉRIMENTATION- PRINCIPE HEURISTIQUE - RELATION INTERSENSORIELLE - RELATION INFRAMODALE - REPRÉSENTATION DES AMBIANCES- RIDEAU D'AIR - SAVOIRS TECHNIQUES - SCHÈMES MOTIFS - SIMULACRE - SIMULATION D'AMBIANCE – SPATIALISATEUR – TENDANCE – TRANSDISCIPLINARITÉ - TYPOLOGIE - VALIDATION

Sommaire

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Avertissement	9
Introduction	11
Une mission exploratoire.....	11
1. Une notion fluctuante - Argument.....	11
2. Application cosmétique ou implication fondatrice - Problématique.....	11
3. Etat des lieux et problématiques de recherche - Objectifs.....	12
4. Un outil d'aide à la rédaction d'appels d'offres - Partition de l'ouvrage.....	12

PREMIÈRE PARTIE

OUVERTURE D'UN CHAMP

Thèmes et orientations de recherche

OUVERTURE.....	15
1. Hypothèses - Intersensorialité et transdisciplinarité.....	15
2. Principe heuristique - Le séminaire de recherche interdisciplinaire.....	15
3. Logique de coordination - Cinq problématiques particulières.....	16
4. Modalités de présentation - Un catalogue d'orientations thématiques.....	18

Chapitre 1

LUMIÈRE ET AMBIANCES SIMULÉES DES ESPACES ARCHITECTURAUX.....	19
1. Présentation de la journée	19
1.1. Intervenants.....	20
1.2. Discutants.....	20
2. Compte rendu de la journée	20
2.1. Communication de projet ou simulation d'ambiance.....	20
2.2. Fabrication d'effets et imitation de la réalité.....	21
2.3. Simulacre et simulation.....	22
2.4. Expression qualitative et analyse quantitative des ambiances lumineuses.....	23
2.5. « Maquette conceptuelle » et images numériques.....	24
2.6. Images et mots croisés : une nouvelle génération d'outils d'aide à la conception.....	25
3. Orientations de recherche	26
3.1. Schèmes anthropologiques et motifs esthétiques..... des ambiances lumineuses.....	26
3.2. Bases de données référentielles interactives et perception sensible.....	28
3.3. Naissance et modalités du dialogue architecte-infographe.....	28
3.4. Du comportement physique au comportement humain, la réalité virtuelle au service de la simulation d'ambiances vécues.....	29

Chapitre 2

CONFIGURATIONS SENSIBLES EN MOUVEMENT ET CONCEPTION DES AMBIANCES..	31
1. Présentation de la journée	31
1.1. Thème.....	31
1.2. Objectif.....	32
1.3. Intervenants.....	32
1.4. Discutants.....	32
2. Compte rendu de la journée	32
2.1. Couplage information-mouvement et structuration de l'espace au cours du déplacement.....	33
2.2. Environnement lumineux urbain, relations entre espace public et espace privé.....	34

2.3. Ambiances architecturales et représentations sociales	36
2.4. Informatique et création artistique	37
2.5. Introduction d'un outil densitométrique du mouvement	38
3. Axes de recherche et potentiel d'expérimentation	39
3.1. Exploration de la relation intersensorielle et inframodale	39
3.2. Le mouvement des usagers comme indicateur d'ambiance	39
3.3. Typologie des configurations lumineuses en mouvement	39
3.4. Les échelles temporelles des ambiances urbaines	40
3.5. La ville à l'état nocturne	40
3.6. Le langage sensible des concepteurs	40
3.7. Expérimentation : atelier d'éclairage urbain	40
3.8. Expérimentation : modification d'une ambiance	41
 <i>Chapitre 3</i>	
AMBIANCES, ESTHÉTIQUE ET ART CONTEMPORAIN	43
1. Présentation de la journée	43
1.1. Problématique	43
1.2. Hypothèse	43
1.3. Intervenants	44
1.4. Discutants	44
2. Synthèse des communications	44
2.1. L'ambiance, c'est l'hospitalité	44
2.2. L'ambiance, c'est l'évidence	45
2.3. L'ambiance, c'est le contexte	46
2.4. L'ambiance, c'est l'ineffable	47
2.5. L'ambiance, c'est un viatique	48
2.6. L'ambiance, c'est le sens commun	49
2.7. L'ambiance, c'est l'usage du changement	50
2.8. L'ambiance, c'est l'oxymore	50
2.9. L'ambiance, c'est l'horizon	51
 <i>Chapitre 4</i>	
LA NOTION D'AMBIANCE : SAVOIRS TECHNIQUES, CHAMPS D'APPLICATION	53
ET LOGIQUES DE PROJET	
1. Présentation de la journée	53
1.1. Thématique et hypothèses de travail	53
1.2. Intervenants	54
1.3. Discutants	54
2. Synthèse des débats et orientations de recherche	54
2.1. Evaluation / Validation	55
2.2. Systèmes d'acteurs	57
2.3. Les modes de représentation et de simulation aux différents stades de conception d'un projet	59
2.4. La réintroduction du sujet	61
 <i>Chapitre 5</i>	
MORPHOGÉNÈSE ET REPRÉSENTATION DES AMBIANCES	63
1. Présentation de la journée	63
1.1. Contexte	63
1.2. Thématique et hypothèse de travail	63
1.3. Programme et intervenants	64
2. Synthèse des communications et thèmes de recherche	65
2.1. De la représentation de la forme à la « présence morphogénétique »	65
2.2. De l'usage des représentations dans la morphogénèse d'une ambiance	68
3. Synthèse des débats et orientations de recherche	71
3.1. Perception des ambiances	72
3.2. Conception des ambiances	73
3.3. Usages et ambiances	73

DEUXIÈME PARTIE
TABLE D'ORIENTATIONS
Champs et domaines d'investigation

BILAN	77
1. Champs structurants et domaines d'investigation	77
2. Modalités de lecture et d'interprétation	78
3. Présentation du texte.....	79
 <i>Chapitre 1</i>	
REPRÉSENTATION.....	81
1. Modélisation (représentation).....	82
2. Concepts interdisciplinaires (conception)	83
3. Intermédiatisation, traduction (réalisation)	83
4. Multi-médiatisation (usages)	84
5. Cultures techniques, culture esthétique (perception)	85
 <i>Chapitre 2</i>	
CONCEPTION	87
1. Effets de la pensée logicielle sur la conception architecturale (représentation).....	88
2. Nouveaux outils opératoires (conception).....	88
3. Nouveaux métiers, anciens métiers (réalisation)	89
4. Méthodologies comparées du projet (usages).....	90
5. Effets sensibles de la conception technique (perception)	90
 <i>Chapitre 3</i>	
RÉALISATION	93
1. Chartes et cahiers des charges (représentation).....	94
2. Systèmes d'acteurs (conception).....	95
3. Expérimentations (réalisation).....	96
4. Evaluations rétro-actives (usages).....	96
5. Arts de faire (perception)	97
 <i>Chapitre 4</i>	
USAGES	99
1. Pratiques réelles, pratiques virtuelles (représentation).....	100
2. Inscription du corps dans l'espace (conception)	101
3. Génie de l'usage et différenciation des ambiances (réalisation)	101
4. Anthropologie de l'espace sensible ordinaire (usages)	102
5. Topologies hospitalières (perception).....	103
 <i>Chapitre 5</i>	
PERCEPTION	105
1. Artifice et authenticité (représentation).....	106
2. Nostalgie et modernité (conception)	107
3. Marchandisation (réalisation)	108
4. Esthétique du déplacement et du mouvement (usage)	108
5. Intersensorialité, intersubjectivité (perception)	109
Hors champs : le sens du mot.....	110

TROISIÈME PARTIE
ÉTAT DES LIEUX ET MOUVANCES
 Enquête bibliographique

<i>Présentation et bilan</i>	
L'ÉTAT MOUVANT DES RECHERCHES SUR LES AMBIANCES	115
1. Objet - Rappel	115
2. Méthode - Deux approches complémentaires	115
2.1. Demande rétroactive auprès des participants aux séminaires	115
2.2. Enquête prospective auprès de structures institutionnelles	116
3. Etat - Deux formes de présentation des résultats	116
3.1. Un inventaire de références singulières	117
3.2. Un catalogue de laboratoires et une sélection de recherches représentatives	117
4. Mouvements - quatre pentes évolutives de la recherche française	118
4.1. La tendance à l'éclatement des références disciplinaires	118
4.2. L'évacuation du social au profit d'un rapprochement entre le technique et le sensible	118
4.3. La nécessaire ascension de concepts transdisciplinaires	119
4.4. L'impossible interaction entre l'analyse et le projet	119
 <i>Chapitre 1</i>	
INVENTAIRE DE RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES SINGULIÈRES	121
 <i>Chapitre 2</i>	
FICHER DE LABORATOIRES FRANÇAIS ET SÉLECTION DE RECHERCHES REPRÉSENTATIVES	137
1. ARIA, Lyon	139
Réalité virtuelle en architecture	139
2. CERMA, Nantes	141
Application de la modélisation déclarative à la conception des ambiances	141
Modélisation thermoclimatique des espaces urbains	143
3. CRAI, Nancy	144
Simulation des phénomènes lumineux et implémentation	144
4. CRESSON, Grenoble	146
Effets sonores en milieu urbain	146
Ambiances en sous-sol	147
5. CSTB, Sophia Antipolis	149
Carmen, l'acoustique des salles à la carte	149
Confort des ambiances : rideau d'air pour guichet autoroutier	150
6. Delage et Delage, Paris	151
Diagnostic sonore d'un quartier urbain : Belleville, Paris, 20ème	151
7. Disonic - Espaces nouveaux, Paris	153
Le Spatialisateur	153
Le Mur d'étoiles	155
8. ERIAC, Bordeaux	157
Confort sonore et conception architecturale ou urbaine	157
9. GRECO, Toulouse	159
Les enseignements de l'évaluation performancielle des bâtiments	159
10. LASH, Lyon	161
Simulation numérique de la propagation des ondes électromagnétiques	161
 ANNEXES	165

Ambiances, esthétique et art contemporain

avec les outils qui sont les siens, peut-il alors tirer parti de telles expériences ?

Thèmes : inventaire des expériences d'art urbain qui impliquent un tel déplacement. Les déterminants sensibles ou topologiques du déplacement imaginaire. Le potentiel de dérive imaginaire du lieu. Les modalités d'une « mobilisation discrète » de l'espace public et de l'usager. De l'usage des références historiques à celui de la présence de l'histoire dans le projet architectural.

2.6. L'ambiance, c'est le sens commun

« L'ambiance préside à l'avènement du lieu ». Pour S. Ostrowetsky, l'ambiance n'est pas le symptôme d'une perte d'identité ou de quelque chose qui efface les différences : elle désigne le moment privilégié qui donne à sentir, en commun, le lieu. « Ce serait ce moment du lieu où, sans perte de soi et sans fusion affective, chacun en sa singularité pourrait participer métonymiquement à une globalité, une identité collective, sans compacité forcée... ». Elle est le lieu et le moment d'une « disparité conjointe ».

L'ambiance ainsi comprise joue dans l'histoire ancienne et contemporaine de la cité un rôle essentiel, celui de témoigner de l'avènement du principe d'hospitalité. Car c'est lui qui permet de définir la ville non comme le seuil d'un monde idéal, mais comme celui, ouvert et fermé à la fois, d'un « lieu de brassage latéral » (celui de la République) qui efface la définition absolue des valeurs, d'un lieu de fondation du droit naturel (celui de la vie) qui accueille le corps étranger (le serf, le Juif ou la fille perdue) comme un corps vivant au milieu des autres vivants - « l'esthétique de la rue affirme la corporéité de l'accueil ».

L'ambiance permet alors de nommer l'horizon que peut se donner le spec-

tacle de rue : non pas transformer la ville en scène théâtrale mais la faire muter, « transmuier » son espace matériel, support d'habitudes et d'appropriations individuelles, en un lieu symbolique, expression d'un événement collectif et de l'avènement d'un sens commun. « En convoquant la Ville et le Géant⁸, la troupe, grâce à l'atroupement et à la déambulation collective, leur donne à nouveau le sens commun de l'être-ensemble. La ville passe ainsi de l'avoir-lieu à l'être-lieu ». L'ambiance, en ce sens majeur, est le témoin vivant de la valeur originaire de la Ville, « l'accès immédiat à l'altérité »⁹, c'est-à-dire aussi la co-présence de l'un et de l'Autre sur un pied d'égalité, la visibilité des visages, le rassemblement, la synchronie qui fait son essence et sa justice fondatrice¹⁰, qui oblige à « reconnaître l'existence de l'autre dans la constitution du même ».

*Problématique : la dimension culturelle de la ville relève tout autant de la production de moments oubliés qui ont eu lieu sur son territoire que des grands événements ou changements institutionnels qui y sont inscrits. La qualité sensible de ces « avoir eu lieu », dont la trace, occulte, est pourtant étrangement présente, dépasse l'enjeu d'une histoire des affects ou des sentiments et intéresse directement l'architecte qui n'a de cesse de partir en quête de ce que mythiquement il nomme, à court de mots, le *genius loci*. Comment concrétiser cette expression ?*

8. S. Ostrowetsky commente ici le spectacle du « Géant Léonard », monté par la compagnie nantaise « Royal de Luxe ».

9.- et l'enjeu des arts de la rue d'aujourd'hui est peut-être précisément « de renouer avec cette époque où l'enfermement au sein des remparts rendait libre » celui qui devait échapper à la surveillance paysanne.

10. S. Ostrowetsky se réfère ici à E. LEVINAS, Autrement qu'être ou au-delà de l'essence, Poche, Paris, 1978.

transformer radicalement le rythme même des négociations. C'est sans doute pour cela que l'on constate aujourd'hui l'émergence parallèle de tendances très opposées à l'introduction des techniques de simulation dans le processus de programmation.

Thème potentiel 3.f. :

« les nouveaux partages du marché de la conception ». Vouloir introduire les outils de simulation au niveau de la programmation pose des problèmes de compétences : qui fait quoi ? dans quel cadre ? que simule-t-on ? quand ? dans quelles limites ? quelle relation entre celui qui rédige le cahier de charges et celui qui formule des solutions architecturales ?... Ces questions posent le problème d'une redistribution des compétences et d'un nouveau partage du marché de la conception entre les différents acteurs.

2.4. La réintroduction du sujet

Si l'émergence du mot « ambiance » dans le champ de l'architecture montre que l'on sort lentement d'une omniprésence de « l'objet » et que l'on tente de réintroduire progressivement la problématique du sujet dans le processus de conception¹², l'ambiance suppose un rapport au monde et non seulement un monde. Elle suggère la réintroduction d'un sujet sensible dans une société où le mesuré et le quantifié sont les références dominantes. Simultanément le sujet perçoit, interprète et participe à la création de l'ambiance du lieu par l'usage qu'il en fait. Les pratiques sociales fabriquent donc et transforment les ambiances. Celles-ci ne se réduisent pas à des données environnementales, elles sont des potentiels à développer. Il n'y a pas d'ambiance définitive et figée : une ambiance est en perpétuelle mutation.

12. Concernant cet argument, voir entre autres les travaux de P. Prost sur l'éthique et l'architecture, op. cit.

Ceci relativise la place et le rôle du concepteur dans la création d'une ambiance et redonne un statut majeur à l'utilisateur.

Quelle connaissance les concepteurs ont-ils et mettent-ils en oeuvre sur la perception / interprétation / fabrication d'une ambiance par les usagers d'un lieu ? Comment intègrent-ils ces savoirs aux différents stades de conception du projet ? Selon quelles modalités ou avec quels outils¹³ ? Quelle marge de manoeuvre laisse-t-on aux usagers pour générer, déterminer ou s'approprier une ambiance, avant, pendant ou après la conception¹⁴ ? Ces marges de manoeuvre sont-elles concevables a priori et est-ce souhaitable ?

Thème potentiel 4.a. :

« la photographie d'usage et d'architecture ». Comprendre pourquoi et comment les usagers (habitants, utilisateurs, employés, ...) sont si rarement introduits dans la photographie d'architecture, repérer et inventer l'apport spécifique que cet outil peut apporter dans la conception architecturale, par rapport à des objectifs d'ambiance.

Thème potentiel 4.b. :

« les représentations de l'usage dans les cahiers des charges ». Identifier les évolutions en cours dans la prise en compte des usages et des représentations psycho-sociales des usagers dans la définition des cahiers des charges, élaborer des typologies des relations entre usages et ambiances (cf. thème 1.b).

13. V. Dollfus : « Les cahiers de charges qui se rapprochent le plus d'une recherche sur l'ambiance sont ceux d'entreprises comme la RATP ou la SNCF, parce qu'elles travaillent avec des « communicants », dont le rôle est de faire remonter les idées, non seulement celles de l'entreprise, mais aussi celles des usagers. Pour enrichir un bâtiment, il vaut mieux poser des questions que penser qu'une telle démarche empiète sur celle du concepteur et va porter atteinte à sa créativité... ».

14. Cf. les excès du contrôle d'environnement (monde artificiel de l'univers du bureau, lumière, température, accessibilité, ...) et les retrouvailles d'un confort de maîtrise et de réserve (ouverture des fenêtres, multi-usage, ...)

transformer radicalement le rythme même des négociations. C'est sans doute pour cela que l'on constate aujourd'hui l'émergence parallèle de tendances très opposées à l'introduction des techniques de simulation dans le processus de programmation.

*Thème potentiel 3.f. :
« les nouveaux partages du marché de la conception ». Vouloir introduire les outils de simulation au niveau de la programmation pose des problèmes de compétences : qui fait quoi ? dans quel cadre ? que simule-t-on ? quand ? dans quelles limites ? quelle relation entre celui qui rédige le cahier de charges et celui qui formule des solutions architecturales ?... Ces questions posent le problème d'une redistribution des compétences et d'un nouveau partage du marché de la conception entre les différents acteurs.*

2.4. La réintroduction du sujet

Si l'émergence du mot « ambiance » dans le champ de l'architecture montre que l'on sort lentement d'une omniprésence de « l'objet » et que l'on tente de réintroduire progressivement la problématique du sujet dans le processus de conception¹², l'ambiance suppose un rapport au monde et non seulement un monde. Elle suggère la réintroduction d'un sujet sensible dans une société où le mesuré et le quantifié sont les références dominantes. Simultanément le sujet perçoit, interprète et participe à la création de l'ambiance du lieu par l'usage qu'il en fait. Les pratiques sociales fabriquent donc et transforment les ambiances. Celles-ci ne se réduisent pas à des données environnementales, elles sont des potentiels à développer. Il n'y a pas d'ambiance définitive et figée : une ambiance est en perpétuelle mutation.

12. Concernant cet argument, voir entre autres les travaux de R. Prost sur l'éthique et l'architecture, op.cit.

Ceci relativise la place et le rôle du concepteur dans la création d'une ambiance et redonne un statut majeur à l'utilisateur.

Quelle connaissance les concepteurs ont-ils et mettent-ils en oeuvre sur la perception / interprétation / fabrication d'une ambiance par les usagers d'un lieu ? Comment intègrent-ils ces savoirs aux différents stades de conception du projet ? Selon quelles modalités ou avec quels outils¹³ ? Quelle marge de manoeuvre laisse-t-on aux usagers pour générer, déterminer ou s'approprier une ambiance, avant, pendant ou après la conception¹⁴ ? Ces marges de manoeuvre sont-elles concevables a priori et est-ce souhaitable ?

*Thème potentiel 4.a. :
« la photographie d'usage et d'architecture ». Comprendre pourquoi et comment les usagers (habitants, utilisateurs, employés, ...) sont si rarement introduits dans la photographie d'architecture, repérer et inventer l'apport spécifique que cet outil peut apporter dans la conception architecturale, par rapport à des objectifs d'ambiance.*

*Thème potentiel 4.b. :
« les représentations de l'usage dans les cahiers des charges ». Identifier les évolutions en cours dans la prise en compte des usages et des représentations psycho-sociales des usagers dans la définition des cahiers des charges, élaborer des typologies des relations entre usages et ambiances (cf. thème 1.b).*

13. V. Dollfus : « Les cahiers de charges qui se rapprochent le plus d'une recherche sur l'ambiance sont ceux d'entreprises comme la RATP ou la SNCF, parce qu'elles travaillent avec des « communicants », dont le rôle est de faire remonter les idées, non seulement celles de l'entreprise, mais aussi celles des usagers. Pour enrichir un bâtiment, il vaut mieux poser des questions que penser qu'une telle démarche empiète sur celle du concepteur et va porter atteinte à sa créativité... ».

14. Cf. les excès du contrôle d'environnement (monde artificiel de l'univers du bureau, lumière, température, accessibilité, ...) et les retrouvailles d'un confort de maîtrise et de réserve (ouverture des fenêtres, multi-usage, ...)

vestissement possible et deviennent des instruments de revalorisation de terrains abandonnés ou délaissés (observatoires des processus de revalorisation de territoires dégradés).

3.2. Conception des ambiances

A partir des discussions portant sur les principes de récurrence et de confrontation des compétences au cours du processus de conception, sont apparues trois orientations de recherche possible :

a) « *la remontée du sensible* » en amont du processus de conception ; dans la logique fonctionnaliste, le rapport sensible au monde est relégué soit aux oubliettes, soit au statut d'un objectif subsidiaire et presque post-hume ; dans la logique ambiance, il devient fondateur et fixe l'horizon de la démarche ; d'où les deux orientations suivantes : recenser les expériences accomplies en Europe (cf. par exemple le projet couleur de la ville de Turin, qui repose sur une histoire des savoir-faire anciens plus que sur les présupposés d'un résultat), en promouvoir de nouvelles (développement de méthodes transversales et de modalités d'expression sensible de la ville par des habitants ou des artistes) ;

b) « *la multifonctionnalité des composants architecturaux* » ou « *la remontée du technique* » ; le fonctionnalisme voulait que la forme suive la fonction ; la morphogénèse ambiante voudrait que l'une et l'autre se configurent ; très concrètement, on peut considérer que le potentiel d'émergence d'une ambiance est d'autant plus grand que le matériau technique est détourné de sa fonction unique ; il ne s'agit pas de nier sa fonctionnalité, mais de l'utiliser à d'autres fins - plastiques, esthétiques, pratiques, ..., pour qu'elle redonne du sens au bâtiment ; les exemples de « configurations » réussies sont sans doute nombreux, mais un recensement ana-

lytique et systématique n'est pas fait (travaux sur la redéfinition transversale et multidisciplinaire d'objets architecturaux classiques, la fenêtre, le mur, le toit, ... ; travaux sur la définition dédoublée, sociale et spatiale à la fois, de « motifs » opératoires, construction interne d'un répertoire de motifs, ...) ;

c) « *le partage des savoirs et la négociation des décisions* » ; les deux remontées précédentes vers l'amont du processus impliquent d'une part un nombre d'acteurs, de compétences et de niveaux d'intervention grandissant, d'autre part des phases d'apprentissage, de relecture et d'extrapolation de résultats qui autorisent la constitution progressive d'une culture partagée ; devant un tel accroissement de complexité, le fonctionnalisme tend à hiérarchiser les compétences et leur attribuer un ordre d'intervention prioritaire, la logique d'ambiance oblige à négocier les mêmes compétences et à les ordonner en fonction du contexte et des potentialités locales ; d'où deux orientations possibles : formalisation illustrée de principes de négociation adoptés dans des contextes de nature et d'échelle différentes, potentialités spécifiques des nouvelles technologies de stockage et de traitement de l'information dans la construction progressive d'une culture partagée et d'une intelligence collective du projet (de l'échelle micro-locale à l'échelle internationale).

3.3. Usages et ambiances

A partir des discussions portant sur la réciprocité entre le rôle de l'usage sur la morphogénèse des ambiances et celui des ambiances sur la morphogénèse du lien social, peuvent être dégagés les trois orientations suivantes :

a) « *Transformations techniques mineures, transformations symboliques majeures* » ; on part du constat que des transformations techniques mi-

REPRÉSENTATION

	REPRÉSENTATION	CONCEPTION	RÉALISATION	USAGES	PERCEPTION
REPRÉSENTATION	Modélisation	Effets logiciels sur la conception	Chartes et cahiers des charges	Pratiques réelles, pratiques virtuelles	Artifice et authenticité
CONCEPTION	Concepts interdisciplinaires	Outils opératoires	Systèmes d'acteurs	Inscription du corps dans l'espace	Nostalgie et modernité
RÉALISATION	Intermédiatisation Traduction	Nouveaux métiers, anciens métiers	Expérimentations	Génie de l'usage	Marchandisation
USAGES	Multimédiatisation	Méthodologies comparées du projet	Evaluations rétro-actives	Anthropologie de l'espace ordinaire	Esthétique de dépl. et du mouvement
PERCEPTION	Cultures techniques, culture esthétique	Effets sensibles de la conc. technique	Arts de faire	Topologies hospitalières	Intersensorialité, intersubjectivité

Premier champ d'investigation, celui de la représentation. La notion d'ambiance est de ce point de vue éminemment paradoxale : d'un côté on peut la présenter comme quelque chose de mesurable, évaluable et qui relève de l'ordre de caractéristiques physiques, de l'autre comme évidemment impalpable, immatérielle et qui révèle l'esprit du lieu. Les tenants du sens premier tiennent habituellement le second pour fumeux, et inversement les adeptes du sens second considèrent le premier comme négligeable. Sens mineur, sens majeur. Dans le premier cas, l'ambiance est représentable : on pourrait même dire que pour le technicien, il n'y a d'ambiance que *représentable* (par des dessins, des chiffres ou des courbes), tandis que dans le second, l'ambiance ne saurait être représentée : elle n'existe que dans sa *présentation* - que dans le moment ou le mouvement de sa présen-

tation, qui ne peut être saisi que de manière sensible. Or tout l'intérêt de la notion réside précisément dans ce double sens, qu'il s'agit de faire tenir ensemble et de valoriser. Et le **paradoxe de la représentation des ambiances** pourrait être formulé ainsi : ce qui fait l'ambiance, au sens majeur, c'est sa capacité à mettre en échec toute représentation.

Dans l'évolution actuelle des technologies, la crainte que la représentation virtuelle se substitue bientôt à la présence réelle de tout environnement hante l'imaginaire de certains, mais les techniques de représentation virtuelle de l'espace architectural n'en ouvrent pas moins de nouvelles perspectives (c'est le cas de le dire) dans la préfiguration de l'espace réel. L'enjeu pragmatique que permet de poser la notion d'ambiance est donc celui d'une **non virtualisation de la représenta-**



**"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"
Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236**

"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.

Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."